

Démarche d'évaluation du monument à sir John A. Macdonald

VOLET I Le contexte urbain

Étude documentaire réalisée par la Division du patrimoine,
Ville de Montréal, novembre 2021.



Source : Bureau du patrimoine, Ville de Montréal. 2009.

CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Le 29 août 2020, lors d'une manifestation en soutien au définancement de la police, des groupes de manifestants anticoloniaux et antiracistes ont procédé au déboulonnage de la statue de John A. Macdonald située au cœur de la place du Canada à Montréal. Dans la foulée de cet acte, et considérant que d'autres œuvres en l'honneur de l'ancien premier ministre ont récemment fait l'objet de controverses et que certaines d'entre elles ont été retirées dans différentes villes canadiennes, la Ville de Montréal a décidé d'entreprendre une réflexion quant à l'avenir de ce monument. Dans le cadre de ce mandat, la Ville doit, dans un premier temps, effectuer une analyse et proposer des recommandations quant à la suite à donner à l'enlèvement subit de ce monument historique. Dans un deuxième temps, l'analyse et les recommandations seront validées par une consultation auprès d'experts de disciplines variées et pertinentes. Plus largement, ce mandat s'inscrit en cohérence avec le Cadre d'intervention en reconnaissance présentement en cours d'élaboration par la Division du patrimoine de la Ville de Montréal, qui vise à proposer des principes et des critères afin de guider la Ville dans le traitement des demandes visant des cérémonies commémoratives, des commémorations matérielles, la toponymie, ainsi que l'identification et la citation en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel (LPC).

TABLES DES MATIÈRES – VOLET I

NOTES MÉTHODOLOGIQUES	4
INTRODUCTION	5
ÉPOQUE PRÉ-SQUARE	6
LA CRÉATION ET LES PREMIÈRES ANNÉES DU SQUARE DOMINION	9
L’AFFIRMATION DE LA VOCATION PUBLIQUE DU SQUARE	13
LA CONSOLIDATION DES BÂTIMENTS PUBLICS ET L’ÈRE DES MONUMENTS COMMÉMORATIFS	15
DU FOLKLORE À LA MODERNISATION	21
LE SQUARE DEVIENT UNE PLACE	23
MOUVANCE, DÉBATS ET NOUVELLES PROPOSITIONS ARCHITECTURALES	24
LA CONSTITUTION DU SITE DU PATRIMOINE DU SQUARE-DORCHESTER-ET-DE-LA-PLACE-DU-CANADA	26
CONCLUSION : UN LIEU EMBLÉMATIQUE	26

ANNEXE 1 :

Fiches réalisées par la Ville de Montréal en vue de la création du site patrimonial du Square-Dorchester-et-de-la-Place-du-Canada, 2009.

NOTES MÉTHODOLOGIQUES

La section qui suit présente une synthèse historique et une analyse du contexte urbain dans lequel est implanté le monument à sir John A. Macdonald. Elle documente l'histoire des usages de ce territoire, l'évolution de ses formes paysagères et de celles de son entourage immédiat, les acteurs qui l'ont façonné et le symbolisme qui lui est associé. Combinée à une étude du personnage historique de sir John A. Macdonald et une autre analysant l'œuvre d'art que représentent la statue et son socle, cette recherche servira de base à l'analyse que souhaite mener la Ville quant à la suite à donner au renversement du monument. Plus spécifiquement, l'ensemble de ces documents vise à alimenter la démarche d'évaluation de l'intérêt patrimonial du monument et la formulation de recommandations quant à son avenir.

L'étude documentaire présentée ci-après n'est pas le fruit d'un travail de recherche basé sur des sources primaires. Il s'agit essentiellement d'un texte rédigé à partir d'extraits *l'Étude historique des formes paysagères du square Dorchester et de la place du Canada*, réalisée par Jonathan Cha en 2008 dans le cadre d'un mandat donné par la Ville de Montréal¹. Les informations tirées de cette étude sont parfois complétées par des articles variés, dont la référence est indiquée dans une note de bas de page qui accompagne le titre de la section. Par ailleurs, l'information contenue dans cette étude est accompagnée des fiches réalisées par la Ville de Montréal en vue de la création du site patrimonial du Square-Dorchester-et-de-la-place-du-Canada. Ces fiches sont placées en annexe.

¹ Jonathan Cha, *Étude historique des formes paysagères du square Dorchester et de la place du Canada*, recherche réalisée pour la Ville de Montréal, 2008.

INTRODUCTION

L'ancien square Dominion, aujourd'hui scindé en deux parties respectivement désignées comme la place du Canada et le square Dorchester, est sans aucun doute un des lieux les plus emblématiques du centre-ville de Montréal, voire de toute la ville. En plus de constituer l'espace vert le plus vaste au centre-ville et le point de rassemblement désigné pour plusieurs événements publics majeurs, il se démarque par sa richesse historique et patrimoniale. En effet, même si l'ancien square Dominion a, depuis sa création, participé à rendre Montréal moderne, il renferme parallèlement un fort potentiel d'évocation du passé. En survolant l'historique de ce lieu depuis plus de deux siècles, en s'attardant à l'architecture des bâtiments qui le bordent et en explorant son exceptionnel corpus d'oeuvres d'art public, c'est plusieurs périodes de l'histoire et du développement de la ville que l'on voit se déployer. Toutes ces raisons ont incité la Ville de Montréal à désigner le square Dorchester et la place du Canada comme site patrimonial en 2012.

D'abord paysage naturel situé en marge de la ville au début du 18^e siècle, le site accueille ensuite un cimetière, avant d'entamer son processus d'urbanisation. La transformation du lieu en un vaste square victorien témoigne du prestige grandissant du secteur appelé *New Town* à l'époque, en même temps qu'elle agit comme catalyseur afin d'attirer davantage de projets de grande envergure et ainsi consolider l'émergence du nouveau centre des affaires de Montréal, alors métropole du Canada. Dès lors, les abords du square Dominion se caractérisent par un développement urbain novateur et singulier et attirent des ensembles architecturaux d'une qualité exceptionnelle. Au fil du 20^e siècle, le site se métamorphose graduellement, cette évolution témoignant de l'entrée de Montréal dans la modernité.

Inauguré en 1895 avec l'érection du monument en l'honneur du premier premier ministre du Canada, John A. Macdonald, le parc de monuments commémoratifs du square honore des personnages ou des moments marquants dans l'histoire du Canada et représente un corpus patrimonial important de l'espace public montréalais. La présence et la nature de ces monuments participent de surcroît à renforcer le symbolisme conféré au square Dominion, qui est pensé, dès sa planification, comme une ode paysagère aux liens unissant le Canada à l'Empire britannique, comme l'illustre le nom retenu pour le square. Au cours du 20^e siècle, ce symbolisme évolue, et c'est graduellement le nationalisme canadien qui est de plus en plus célébré au sein du square.

Teintée par ce symbolisme fort, ainsi que par sa superficie et sa localisation centrale à Montréal qui en font un point de rencontre pratique, l'histoire du site patrimonial du Square-Dorchester-et-de-la-Place-du-Canada est également devenue celle d'un lieu identitaire accueillant à la fois des événements d'affirmation et de contestation citoyenne. En témoigne le désormais célèbre Rassemblement de l'unité, ou « Love-in », tenu le 27 octobre 1995, dans le cadre de la campagne référendaire sur la souveraineté du Québec, au cours duquel des milliers de Canadiens sont venus manifester leur volonté de conserver le Québec au sein du Canada. Loin de faire consensus dans la société, le symbolisme identitaire associé au lieu est également la proie de vives critiques, si bien que le site s'impose lui-même comme objet de contestation. Le cas du vandalisme répété et du plus récent déboulonnage de la statue de sir John A. Macdonald en est un exemple révélateur.

Le choix d'implanter un monument en l'honneur du premier premier ministre du Canada au sein du square Dominion n'était pas fortuit en 1895. Le lieu, sis au cœur du centre des affaires de la ville qui était alors la métropole du Canada, jouissait d'un prestige inégalé à Montréal et se définissait par sa célébration des liens à l'Empire britannique. En ce sens, l'histoire du monument à sir John A.

Macdonald, son symbolisme et sa valeur patrimoniale sont indissociables de ceux du contexte urbain qui l'accueille, l'ancien square Dominion.

ÉPOQUE PRÉ-SQUARE

Avant l'amorce de son aménagement en square, l'espace aujourd'hui désigné sous la double appellation square Dorchester et place du Canada connaît une première vie de près d'un siècle (1775-1854), au cours de laquelle il sert principalement la fonction de cimetière. En 1775, la congrégation juive Shearith Israel achète des terrains situés à l'emplacement actuel de l'église St. George et y aménage le premier cimetière juif du continent. En 1795, les administrateurs de la Cité de Montréal annoncent qu'il ne sera plus possible, pour des raisons de santé publique, de pratiquer des inhumations à l'intérieur de la ville fortifiée. La Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal acquiert alors des terrains à l'est du cimetière juif pour y établir, à la fermeture des derniers cimetières à l'intérieur de la vieille ville en 1799, le cimetière catholique Saint-Antoine. Celui-ci recouvre la presque totalité du territoire occupé aujourd'hui par la place du Canada et le square Dorchester, incluant les rues limitrophes. Ces deux cimetières s'implantent graduellement dans un paysage naturel encore peu transformé par l'homme. Durant toute la première moitié du 19^e siècle, ils sont entourés de vastes terres appartenant aux riches marchands d'origine britannique qui y installent leurs résidences de campagne. Ces propriétés s'étendent jusqu'aux flancs du mont Royal. Le territoire est peu urbanisé ; ce milieu rural est alors dominé par les vergers, la prospérité des terres, la tranquillité et la nature. Ce n'est qu'au début des années 1850 que s'amorce une densification de l'habitat.



Fig. 1 : « Détail du Plan de la ville et Cité de Montréal... », Louis Charland, 1801, Archives de la Ville de Montréal (tiré de l'étude de Cha, p. 8).

Pendant les années suivant sa mise en place, le cimetière Saint-Antoine est graduellement aménagé et agrandi à quelques reprises. Dans les années 1820, on procède au transfert des cimetières du Vieux-Montréal vers le cimetière Saint-Antoine. La décennie suivante est marquée par des inhumations massives, dues notamment aux épidémies successives de choléra. À compter de 1854, toutefois, un

nouveau règlement de la Ville de Montréal défend l'inhumation dans les limites de la cité. La Fabrique de la paroisse Notre-Dame de Montréal décide alors d'implanter un nouveau cimetière à l'écart des secteurs urbanisés et achète, l'année suivante, la terre du docteur Pierre Beaubien sur le mont Royal. Le nouveau cimetière catholique Notre-Dame-des-Neiges accueille sa première sépulture le 27 mai 1855. Le cimetière Saint-Antoine a donc eu une utilisation s'étalant sur une période de 56 ans (1799-1855), au cours de laquelle on estime que de 40 000 à 50 000 personnes y ont été inhumées. Au cours des 15 années suivantes, on procède au déménagement des sépultures du cimetière Saint-Antoine vers ce nouveau cimetière, mais un grand nombre de dépouilles restent sur place². À cet égard, des fouilles archéologiques menées au début des années 2000 témoignent de l'importance du nombre de sépultures laissées *in situ*, particulièrement dans la portion sud.

La fermeture du cimetière coïncide avec l'amorce de la transformation urbaine du site. C'est en effet dans le contexte de cette fermeture que Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, prend l'audacieuse décision d'ériger une cathédrale à l'angle de la rue du Cimetière et de Lagauchetière, en plein cœur d'un quartier anglo-protestant, afin de remplacer l'ancienne cathédrale Saint-Jacques, qui avait été détruite par les flammes dans le grand incendie de Montréal de 1852. Puis, le 30 décembre 1856, l'on procède au prolongement de la rue Dorchester, qui traverse et coupe la surface du cimetière. Ce percement de la rue Dorchester amorce un processus d'urbanisation du site. Les églises, construites au nombre de cinq entre 1855 et 1869, sont les premières constructions à s'implanter le long de ses pourtours. Celles érigées sur le flanc ouest du cimetière Saint-Antoine entraînent la disparition du cimetière juif. Au courant des années 1860, le site accueille également ses premiers projets de lotissement résidentiels. Afin de paver la voie à l'aménagement du site de l'ancien cimetière, la Cité de Montréal acquiert de la Fabrique de la Paroisse de Montréal des terrains requis pour l'ouverture ou l'élargissement de rues. Toutes les rues bordant le square Dominion prennent naissance de cette acquisition. Leur complétion ou leur prolongement sont importants puisqu'ils confèrent au square sa forme particulière en concluant son encadrement viaire.

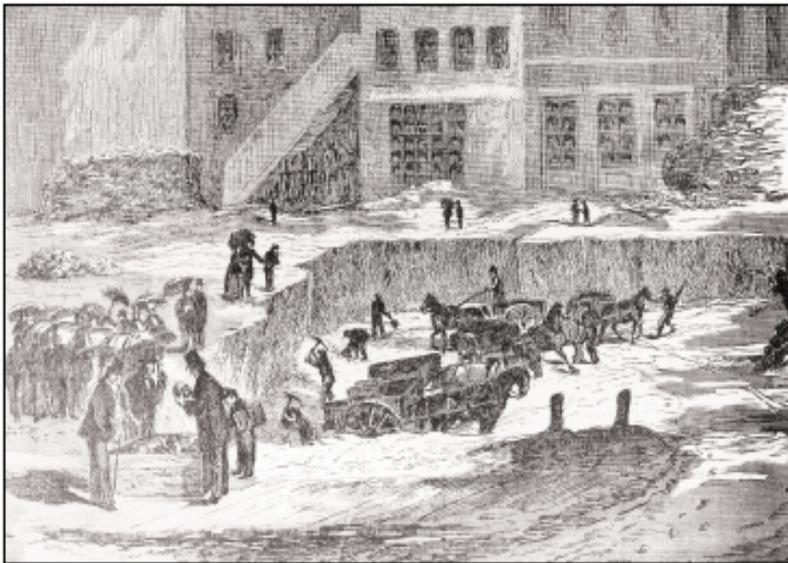


Fig. 2 : Excavation sur le site de la nouvelle cathédrale Saint-Jacques, Canadian Illustrated News, 28 mai 1870, vol. 1, no-30, p. 468 (tiré de l'étude de Cha, p. 14).

² Au début des années 2000, il y aurait encore les ossements de 45 000 morts sous le site du square. Jean Chartier, « Les ossements de 45 000 personnes reposent sous le square Dominion. Le cimetière où commence l'histoire », *Le Devoir*, 26 février 2000.

sain et naturel, qui fournit un cadre romantique. Du cimetière éloigné de la ville où l'on accède par un chemin de campagne, le site est dorénavant entouré de constructions, principalement des églises, et est localisé au cœur d'un quartier résidentiel bourgeois et prestigieux appelé le *New Town* de Montréal, composé de maisons cossues et d'un environnement urbain agréable, synonyme de réussite sociale et économique.

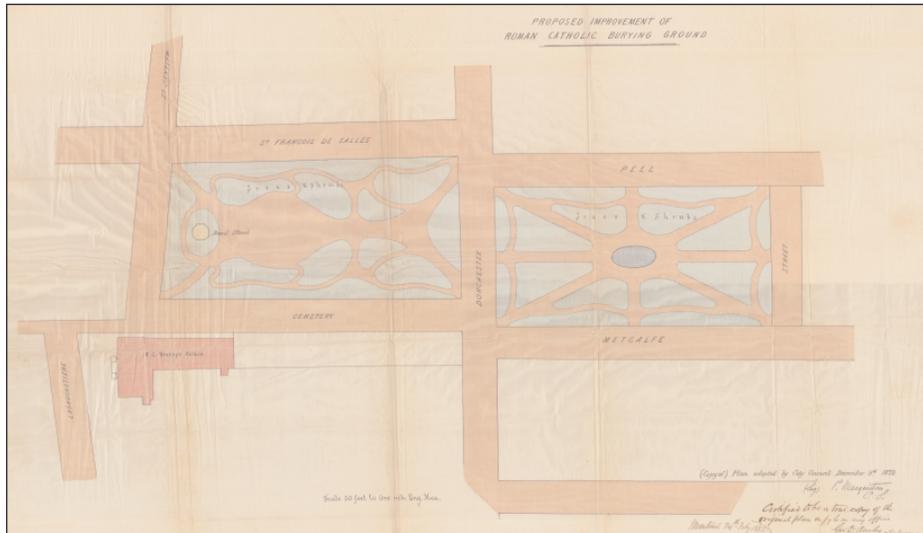


Fig. 6 : « Proposed Improvements of Roman Catholic Burying Ground ». Copy of a plan adopted by the City Council. December 9th, 1872, Archives de la Ville de Montréal (tiré de l'étude de Cha, p. 17).

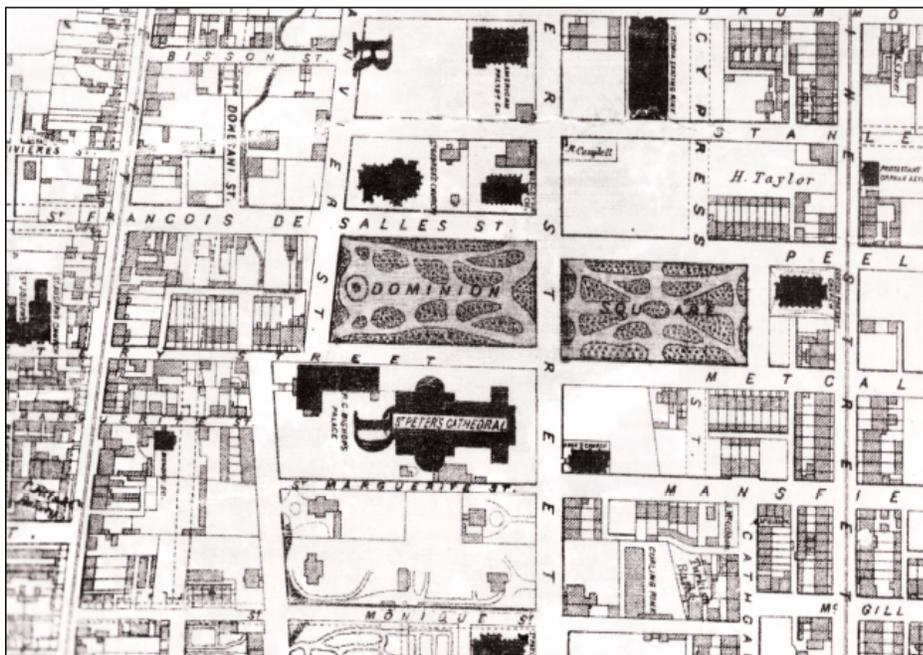


Fig. 7 : Plan of the City of Montreal, Peter Macquisten, 1872, Bibliothèque nationale du Québec (tiré de l'étude de Cha, p. 17).

Dès 1872, la Ville procède aux expropriations nécessaires à la réalisation du square. Le maintien du désaxement entre la rue Metcalfe et la rue du Cimetière et entre la rue Peel et la rue

Saint-François-de-Salles, en plus de la pente marquée entre la rue Dorchester et la rue Saint-Janvier, confèrent une forme et une scénographie uniques au square Dominion. En effet, les formes s'étant dessinées par le découpage du cimetière et l'achat de terrains pour la construction de rues, résultent en deux rectangles coupés par la rue Dorchester et désaxés sur leurs flancs est et ouest.

Les premières interventions menant à la création du square surviennent en 1873. Dès le départ, les planificateurs ont plusieurs intentions attachées à la réalisation du square Dominion. Ces intentions sont uniques au square Dominion; à l'exception de la portion nord du Square Victoria, aucun square montréalais n'a véritablement eu une influence sur l'aménagement du square Dominion. Ses aspirations allaient au-delà des réalisations existantes et ses modèles dépassaient la frontière états-unienne.

D'abord, considérant que le square Dominion constitue à l'époque, et encore aujourd'hui d'ailleurs, le square ayant la plus grande superficie à Montréal, il est conçu de manière à aspirer à des considérations métropolitaines, et non à une échelle de quartier. Ensuite, le site se voit investi d'être l'image de Montréal, mais encore plus d'être le symbole de la nation, le miroir du Canada. Outre les idées de grandeur et le symbolisme national, le square est également réfléchi en fonction de la morphologie du site, qui annule toute possibilité de créer un design en continuité parfaite de part et d'autre de la rue Dorchester. Ainsi la présence de deux terrasses, une au nord et une au sud, provoque un dualisme qui caractérise le site. Même si elles partagent une histoire et un territoire commun, l'évolution des deux portions témoigne de formes paysagères et d'usages bien distincts et ce, dès la création du square.

La portion sud, modèle hybride entre la place publique et le square, est dominée par la surface des circulations. Elle offre une flexibilité des usages et un dessin des parterres raffiné mais non contraignant, les plantations y étant minimales. Elle absorbe les commémorations et les rassemblements à la gloire de la nation, ainsi qu'un kiosque pour des prestations musicales et des rassemblements. Plus tard, elle sera également le lieu d'activités publiques diverses, de rassemblements, de concerts et de manifestations. De son côté, la portion nord est un lieu de promenade et de délectation végétale dominé par la surface des parterres. Elle accueille également un bassin d'eau pour agrémenter la promenade. Deux formes paysagères émergent ainsi dès la création du square et se perpétuent au fil de l'évolution du square : une forme au goût du jour pour la portion sud, et celle du pittoresque urbain inspiré des travaux haussmannien à Paris et des projets de squares municipaux à New York et à Washington pour celle au nord. En empruntant littéralement le motif du drapeau de l'Union Jack pour le dessin des allées et des parterres, la portion nord revêt également une forme symbolique évoquant les liens entre le Dominion et la couronne britannique, une des intentions de départ des planificateurs du square.

Durant les travaux d'aménagement du square, le caractère prestigieux du lieu est renforcé par l'annonce de deux projets. D'abord, celui de la construction de la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur, renommée plus tard cathédrale et basilique Marie-Reine-du-Monde, dont les travaux débutent en 1875. Alors que l'ancienne cathédrale était située plus à l'est, Mrg Bourget souhaitait cette fois-ci en construire une dans l'ouest de la ville afin d'affirmer la présence catholique canadienne-française dans ce qui devenait progressivement un quartier élitiste anglophone et le nouveau centre des affaires de Montréal. À l'annonce de ce projet, la Ville de Montréal procède au changement d'appellation de la rue du Cimetière, qui devient le 5 octobre 1874 la rue de la Cathédrale. Les pourtours du square accueillent également un autre projet prestigieux: celui de l'hôtel Windsor, premier véritable bâtiment à être construit en relation avec le square nouvellement créé et dont les travaux de construction s'étendent de 1875 à 1878. Les vues sur le square depuis l'hôtel rappelant d'anciens principes visuels des squares londoniens au XVIIIe siècle, une relation particulière s'établit entre un édifice et le square. L'édification

d'un hôtel luxueux ayant pignon sur un square est d'ailleurs un précédent à Montréal, voire dans les grandes villes occidentales.



Fig. 8 : *Montreal from the Windsor Hotel*. Panorama de six clichés de Notman & Sandham, 1878, Musée McCord d'histoire canadienne (tiré de l'étude de Cha, p. 21).

Faute de moyens et de préparation du terrain (mise à niveau), le square Dominion doit toutefois être aménagé en deux phases. La portion nord est complétée en 1880. Bien que son aménagement ne soit pas complété, la portion sud est tout même pressentie afin d'accueillir différents événements de divertissement.



Fig. 9 : Hôtel Windsor et parterres originaux, c. 1880 (tiré de l'étude de Cha, p. 22).

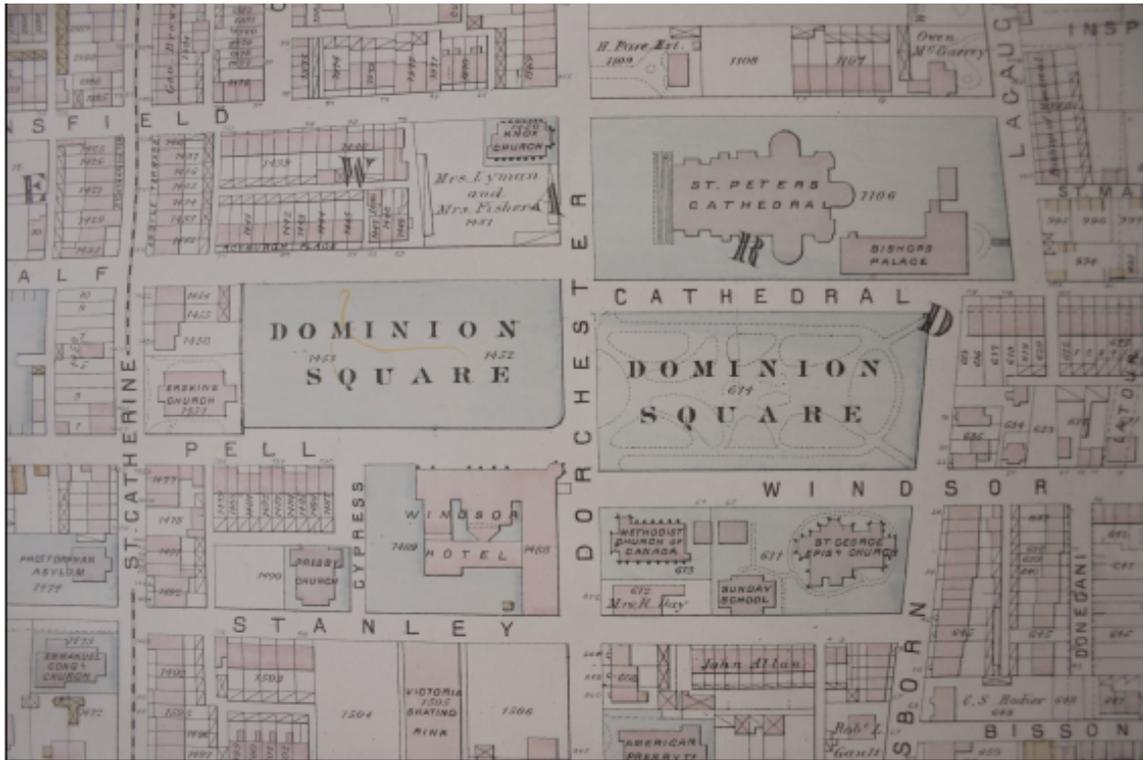


Fig. 10 : Atlas de Montréal Hopkins, 1879, Bibliothèque du Centre Canadien d'Architecture (tiré de l'étude de Cha, p. 24).

L’AFFIRMATION DE LA VOCATION PUBLIQUE DU SQUARE

Durant les dernières décennies du 19^e siècle, le square Dominion devient un lieu important de la vie sociale et politique montréalaise. Sa position centrale au cœur du quartier résidentiel de l'élite du pays et de la ville, de même que sa superficie importante, lui assignait déjà, dès sa création, un rôle prédominant dans la vie sociale de l'époque, mais c'est plus spécifiquement en 1878 que s'amorce la tradition des discours et des rassemblements politiques sur le square Dominion. Cette année-là, l'honorable John A. Macdonald y prononce un discours, un événement qui fait grand bruit en raison des manifestations de ses opposants. Néanmoins, la présence d'un acteur politique aussi important au Canada consacre l'importance du square Dominion comme lieu privilégié pour les rassemblements populaires.

Le square Dominion s'offre également pour des concerts et des rassemblements publics pour le plaisir des citoyens. À cet égard, il détrône rapidement le Champ de Mars comme lieu central des grands événements et des rassemblements montréalais de tous genres. Ce lieu prestigieux de la haute société, principalement anglophone, accueille également de plus en plus de francophones et de touristes.

Aux côtés du parc du Mont-Royal, le square Dominion devient synonyme des sports d'hiver. En témoigne la proposition de R.D. McGibbon du *Montreal Snow Shoe Club*, formulée en 1882, d'y créer un carnaval afin de célébrer et de faire partager les joies de l'hiver. L'année suivante est inauguré au square Dominion le premier Carnaval d'hiver de Montréal, le premier carnaval du genre en Amérique du Nord.

En plus de son célèbre palais de glace, le Carnaval prévoit des activités mondaines comme un bal et une mascarade, ainsi que plusieurs activités sportives incluant la raquette, le patin, les glissades en traîneau et le ski, de même que des compétitions amicales de hockey et de curling. Pour ses initiateurs, le carnaval de Montréal est toutefois plus qu'une simple rencontre amicale entre les différents clubs sportifs de la ville. Dès le départ, cet événement est pensé en fonction de la promotion des intérêts économiques de la ville. Les objectifs avoués de ses concepteurs sont, d'une part, de faire connaître davantage Montréal aux États-Unis et dans le reste du Canada et d'ainsi agrandir son marché d'échange, et, d'autre part, dynamiser l'économie montréalaise durant l'hiver en attirant les touristes.

Le 3 février 1889, après deux années de construction, la gare Windsor, construite dans l'objectif de former un tandem prestigieux avec l'hôtel portant le même nom et d'attirer des célébrités internationales, accueille son premier train. La gare, agrandie à plusieurs reprises, est le siège social du Canadien Pacifique, la plus grande société de transport intégré au monde. La synergie square Dominion - gare et hôtel Windsor donne une impulsion au développement du site qui attire des acteurs influents qui regroupent leurs institutions autour du square. C'est pour cette raison, qu'au 19^e siècle, le square Dominion est aussi appelé le « Carré de la puissance ».

En termes d'aménagement et de génie du lieu, l'inauguration de la gare coïncide avec l'apogée du square. L'arrivée de la gare monumentale modifie également grandement l'utilisation du square Dominion, particulièrement sa portion sud. Elle devient un espace de circulation et de passage hautement sollicité. Un article publié dans *The Montreal Herald* trois jours après l'inauguration de la gare Windsor lance l'idée de poursuivre l'expansion du square vers le nord jusqu'à la rue Sainte-Catherine. Déjà, on avait manifesté la possibilité de l'agrandir au sud jusqu'à la rue Saint-Jacques. Aussi improbables qu'utopiques, ces propositions témoignent de l'esprit de grandeur et de démesure que suscitait le plus grand square montréalais.

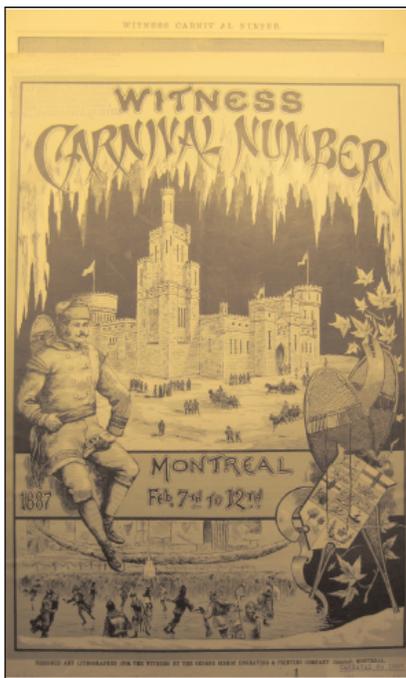


Fig. 11 et 12 : À gauche, édition du 1887 du *Witness Carnival Number*, Archives de la Ville de Montréal, et à droite, le palais de glace du carnaval d'hiver de 1889 (tiré de l'étude de CHA, p. 27 et 28).



Fig. 13 : Gare Windsor, c. 1889, Bibliothèque du Centre Canadin d'Architecture (tiré de l'étude de Cha, p. 33).

Dès les premières années suivant sa création, le square Dominion est donc un endroit prestigieux et point de ralliement au cœur de la vie publique montréalaise. Toutefois, la tenue de nombreux rassemblements et événements, comme le carnaval d'hiver dans les années 1880, n'aide pas à la préservation des éléments végétaux, pourtant centraux à l'idée originelle du square. Dans les premières années suivant l'aménagement de la portion sud du square Dominion, il y a donc des conflits émanant de l'entre-deux identitaire du lieu, mi-square mi-place publique.

Tel que souhaité par ses planificateurs, le lieu demeure un symbole de l'attachement du Dominion à l'empire britannique, les références à l'histoire et à la culture britannique y étant omniprésentes. Graduellement, toutefois, que ce soit par ses manifestations politiques ou ses activités de divertissement, un nationalisme pancanadien, ou du moins la volonté de promouvoir une unité canadienne, est notable et se superpose aux représentations de l'empire britannique. Par ailleurs, au cours de cette période, le quartier résidentiel prestigieux du *New Town* est toujours en place, mais les abords du square se transforment rapidement et accueillent de plus en plus de bâtiments publics et commerciaux.

LA CONSOLIDATION DES BÂTIMENTS PUBLICS ET L'ÈRE DES MONUMENTS COMMÉMORATIFS

Après l'édification de plusieurs églises, d'un hôtel et d'une gare en pourtour du square, le nouveau bâtiment aux services communautaires Y.M.C.A. voit le jour en 1892, renforçant la concentration de bâtiments publics et d'activités socio-économiques autour du square. Au tournant du 20^e siècle, le square Dominion devient l'endroit le plus photographié et représenté par cartes postales à Montréal, de même que l'image et le souvenir par excellence de Montréal, supplantant ainsi le square Victoria. Reflétant la période de prospérité que connaissent les pays occidentaux entre 1896 et 1912, le square Dominion est alors à son apogée urbain et paysager. C'est également à la fin du 19^e siècle qu'il entre dans sa période commémorative.

Les monuments font leur entrée dans le square Dominion en 1892, suite au don de la reine Victoria de deux canons pris aux troupes russes lors de la guerre de Crimée en 1856. Les canons sont installés sur deux socles en bordure de la portion sud le long de la rue Dorchester. C'est également en 1892, que l'on propose d'ériger un autre monument sur le square célébrant les fondements du Dominion du Canada. À cet effet, le Comité des Chemins accorde un site pour l'érection d'une statue à la mémoire de sir John A. MacDonald au square Dominion, au sud de la rue Dorchester, non loin de l'emplacement des canons. Le monument est construit à la suite d'un concours international remporté par le sculpteur anglais George Edward Wade et inauguré le 6 juin 1895. Le sculpteur déclare la journée de l'inauguration :

I intended that I should give a monument which would be more than a mere portrait of Sir John A. Macdonald, something which shall indicate his work and his place in the history of Canada, something which shall show the estimation in which he was held and shall express (sic) the sentiments of those who erect this memorial to the dead statesman, something that shall connect his memory with Montréal and also be a striking and artistic ornament³.

Le monument Macdonald semble être déposé sur un tapis de gazon et ses alentours sont plantés de fleurs. Afin de dégager un grand espace autour du monument, deux parterres elliptiques sont éliminés. À l'exception des parterres gazonnés situés au pourtour du square et de quelques plates-bandes de fleurs et massifs d'arbustes, la portion sud du square demeure dans l'ensemble un espace très dégagé avec un couvert végétal presque inexistant.

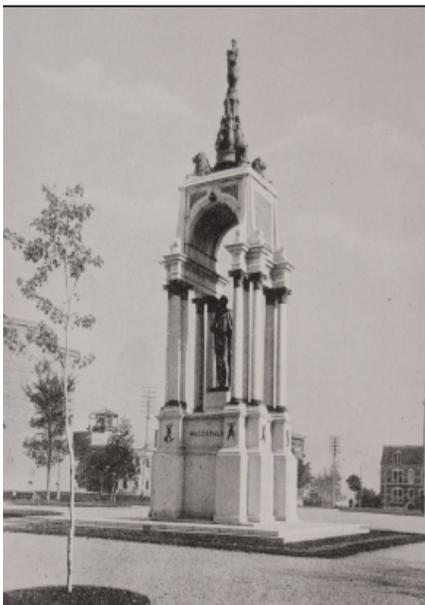


Fig. 14 et 15 : À gauche, le monument Macdonald et à droite, le square Dominion (tiré de l'étude de Cha, p. 36-37).

Pour sa part, la portion nord commence à prendre les allures d'un boisé en 1896. Le couvert végétal est dense et les arbres prennent de la maturité. Cette fin de siècle est l'apogée de l'ornementation végétale, élément typique de l'époque victorienne à Montréal. Deux ans plus tard, le 24 mai 1898, un premier monument est inauguré dans la portion nord. Propriété de la Sun Life, il s'agit de la fontaine du lion, une fontaine commémorative du jubilé de la reine Victoria. Elle est implantée dans l'allée centrale nord-sud

³ Cité dans Cha, *Étude historique des formes paysagères*, p. 36.

avec une orientation sud faisant face au monument Macdonald. Elle est déplacée à son emplacement actuel face à la rue Metcalfe lors de l'implantation du monument Laurier en 1953.

Alors que l'esthétisme et l'harmonie des abords du square Dominion ne semblaient pas susciter d'intérêt particulier pour la Ville pendant les années suivant la création du square, il en va autrement au tournant du 20^e siècle. En effet, en plein coeur du mouvement *City Beautiful*, l'intérêt d'une esthétique de la rue fait son chemin et la Ville prend les moyens de doter la portion nord du square d'une façade à la hauteur du prestige de celui-ci, notamment en exhortant les propriétaires à construire uniquement des constructions permanentes de première classe de manière à ne pas défigurer l'apparence du square.

Mis à part ce souci pour l'architecture résidentielle bordant le square, l'entrée du site dans le 20^e siècle se fait dans la continuité. Le 24 juin 1903, on procède au dévoilement du monument à Mgr Bourget. Oeuvre du sculpteur émérite montréalais Louis-Philippe Hébert, il est situé devant la cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur à l'angle des rues Dorchester et de la Cathédrale. Ce monument poursuit les manifestations d'envergure visant à élever le statut symbolique du square Dominion. L'analyse de ce monument est particulièrement intéressante puisqu'il occupe une position clef sur le square. Sa position dans la portion du square dite sud (de la rue Dorchester), son orientation vers le nord et son bras tendu vers l'avant contribuent à lier les deux portions du square, tout en faisant office de pivot entre les espaces. Par sa décentralisation, le monument est sans contredit le plus dynamique de tous ceux présents sur le square. La position de la statue de Mgr Bourget est également très expressive. Mgr Bourget impose sa dominance sur l'espace, en regardant la ville et le pouvoir devant lui. Le 24 mai 1907, c'est au tour du monument des Boers, seul monument équestre à Montréal, d'être dévoilé.



Fig. 16 et 17 : À gauche, le monument Bourget, c. 1903 et à droite, le parterre central de la portion nord, c. 1905 (tiré de l'étude de Cha, p. 38-39).

Selon les archives municipales, le 20 août 1920, la Ville de Montréal, qui a reçu dix canons du gouvernement fédéral, en place deux au square Dominion. Aucun document visuel ne permet toutefois de conclure à l'implantation de ceux-ci. L'année suivante, le 11 novembre 1921, est célébré l'armistice

dans la portion sud. Cette cérémonie du Souvenir prenant place devant le cénotaphe temporaire devient une tradition qui se perpétue encore aujourd'hui. Le 8 février 1924, une permission est accordée au *Women's Canadian Club*, ainsi qu'au *Men's Canadian Club* afin d'ériger un cénotaphe sur le carré Dominion à la mémoire des soldats Canadiens morts au champ d'honneur au cours de la Grande Guerre de 1914-1918. Inspiré du Whitehall de Londres, le cénotaphe montréalais est inauguré le 11 novembre 1924. Le monument s'insère entre deux parterres latéraux situés du côté ouest de la portion sud du square. Cependant, sa proximité au parterre central ne laisse que peu d'espaces pour le rassemblement. En 1926, l'on procède à la modification du tracé par l'ajout d'un axe est-ouest. Le parterre central et celui plus au sud sont sectionnés et leurs formes, changées. À chaque année, les fêtes commémoratives comme l'Armistice attirent une foule nombreuse au square. Il est convenu de dégager un vaste espace afin de contenir la foule lors de ces rassemblements. En plus de modifier le tracé, le cénotaphe modifie l'orientation du square et scinde l'espace en deux logiques spatiales. En diminuant les surfaces de parterre et en délaissant les composantes florales, l'aménagement du square Dominion se rapproche davantage de la place publique et ressemble de moins en moins à sa vocation initiale de square victorien.



Fig. 18 : Le cénotaphe, Archives des Travaux publics de l'arrondissement de Ville-Marie de la Ville de Montréal (tiré de l'étude de Cha, p. 40).

Trois ans plus tôt, soit en 1923, l'église Knox est démolie afin de paver la voie à l'expansion de l'édifice de la Sun Life. Inauguré le 9 février 1926, un deuxième agrandissement s'amorce dès mai 1927. La fin des années 1920 impulse un changement d'échelle du contexte bâti du square. Les terrasses résidentielles cèdent leur place à des édifices à bureaux et commerciaux. La longue rangée de maisons faisant face au Square Dominion sur la rue Metcalfe au sud de la rue Sainte-Catherine, connue autrefois sous le nom de place Roxburgh, était représentative des maisons bâties en rangées de la période victorienne à Montréal.

Le Dominion Square Building, achevé en 1929, occupe pour sa part tout le front nord du square. Il remplace des arrières cours de bâtiments ayant façade sur la rue Sainte-Catherine. L'édifice commercial

est résolument tourné vers la rue Sainte-Catherine, tout en offrant une façade noble au front nord du square. Sa construction emporte une importante lisière du square par la création de la rue Park Place, d'un stationnement sur rue et de l'entrée du stationnement intérieur. Une « barrière automobile » sépare l'édifice du square. L'entrée et la sortie du stationnement sont notamment localisées au centre de la façade.



Fig. 18 et 19 : À gauche, le Dominion Square Building et son stationnement, Bibliothèque du Centre Canadien d'architecture (tiré de l'étude de Cha, p. 42) et à droite, le square Dominion après l'inauguration du troisième agrandissement de l'édifice de la Sun Life, c. 1933, Archives du Canadien Pacifique (tiré de l'étude de Cha, p. 43).

La Sun Life réussit pour sa part son ambitieux projet et procède à l'inauguration de sa tour de 24 étages en 1933. L'édifice occupe presque tout le front est de la portion nord du square et domine en hauteur le centre-ville. Voyant ces développements considérables, le Canadien Pacifique caresse lui aussi de grandes ambitions pour le front sud du square. Le C.P. propose un édifice colossal inspiré du *Rockefeller Centre* et de l'*Empire State Building* de New York. Ce projet est baptisé la « Heavenly City », la Cité des Anges. Les dessins abordent la portion sud du square Dominion comme un parvis gigantesque à l'édifice défini soit par une place radio-concentrique menant à un objet monumental, soit par une « embrassade végétale » à la manière des colonnades de la place Saint-Pierre de Rome. Toutefois, les nombreuses esquisses de 1930 ne se matérialisent pas, notamment en raison de la crise économique qui sévit toujours à Montréal et en Amérique du Nord.

Pendant ce temps, la Ville de Montréal procède aux expropriations de certains immeubles requis pour l'élargissement de la rue Dorchester (côté sud), entre les rues Beaver Hall Hill et Peel. Deux résolutions du conseil municipal sont acceptées en ce sens le 11 mai et le 13 octobre 1931. Le square perd ainsi une portion notable de sa partie sud en 1932-1933. En ce qui a trait à des gestes et des objets architecturaux sur le square, il y a le dévoilement au centre d'un parterre latéral de la statue du poète écossais Robert Burns le 18 octobre 1930 et l'installation d'une vespasienne à l'été 1931 au nord du square dans l'allée nord-sud. La vespasienne a été réalisée selon les plans de l'architecte Jean-Omer Marchand. Les espaces souterrains de ces vespasiennes ont été démolis et l'édicule de surface déplacé lors de l'agrandissement du stationnement du Dominion Square Building en 1985-1986.

En 1941, la Ligue du progrès civique propose une intervention sur la portion sud du square Dominion en offrant à la ville un monument civique qui serait érigé dans le square :

L'idée du projet, c'est qu'en ce temps de guerre, il est opportun pour des raisons patriotiques de faire continuellement flotter l'Union Jack dans un endroit public fréquent pour exprimer et

inspirer du dévouement et de la loyauté à notre empire et à la cause de la liberté. C'est pourquoi on a choisi à l'unanimité un site à proximité du cénotaphe au Dominion Square. Le projet se réaliserait en deux phases : l'érection d'un mât de 100 pieds avec base en pierre; l'enjolivement des alentours du cénotaphe. La première sera l'œuvre de la Ligue du progrès civique; la ville se chargera de l'autre.⁴

Elle fait appel au célèbre architecte paysagiste Frederick Todd, auteur notamment des plans de réaménagement du parc de l'île Sainte-Hélène, du parc Notre-Dame-de-Grâce et du square Western. Le plan préparé par Todd ne concerne pas uniquement le mât, mais également l'embellissement des alentours du cénotaphe. Le plan, qui suit l'aménagement de 1926, démontre un formalisme propre au réaménagement ou à la création de nouveaux squares en France ou aux États-Unis dans les années 1930 et 1940. Il favorise l'axialité, la symétrie, les angles droits et le contrôle de la nature. Todd fusionne des parterres, promeut l'alignement d'arbres autour des parterres et poursuit l'idée des bandes florales en pourtour des deux parterres centraux et le long de « l'axe du Souvenir ». Le végétal devient un outil dans le renforcement de l'idée de commémoration. À cet axe directionnel amplifié par l'encadrement floral et par un escalier menant à la rue Peel, Todd propose un axe transversal au cénotaphe dans lequel sont localisés le mât du drapeau et un emplacement pour un futur monument. Ceci génère un nouveau cœur symbolique au square sur un plan reprenant presque la croix latine.

Un an après la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la reine Wilhelmine de Hollande, en reconnaissance de l'accueil de sa fille Juliana en exil au Canada, fait don de 100 000 bulbes de tulipe à Montréal. Une cérémonie civique a lieu le 28 mai 1946 pour l'événement et le fleurissement des tulipes plantées sous la direction de M. Henry Teuscher, conservateur du Jardin botanique de Montréal. Les tulipes se situent au cœur de la portion sud du square Dominion. La disposition des allées contiguës de tulipes forme un « V » en souvenir de la victoire alliée sur l'ennemi allemand et de la libération hollandaise par les troupes canadiennes.



Fig. 20 : Parterre de tulipes, 1946, Archives de la Ville de Montréal (tiré de l'étude de Cha, p. 46).

Après quatre années de constructions, l'hôtel Laurentien est inauguré en 1948 en lieu et place de l'ancienne église méthodiste démolie en 1935 à la suite d'un incendie. Pendant ce temps, l'on discute de l'implantation d'un premier kiosque d'information touristique dans la portion nord du square Dominion.

⁴ Cité dans Cha, *Étude historique des formes paysagères*, p. 45.

En février 1949, une nouvelle demande pour l'implantation d'un monument au square Dominion est formulée, visant cette fois-ci à honorer sir Wilfrid Laurier. Dans les mois qui suivent cette proposition, d'autres sites sont suggérés, dont le parc Laurier, mais la centralité et l'importance civique et canadienne du square Dominion en font un choix logique. La décision favorise finalement l'emplacement de la fontaine du Jubilé, dans l'allée centrale de la portion nord, l'intention de créer un face à face symbolique entre Laurier et Macdonald étant à l'origine de ce positionnement. Le dévoilement du monument prend place le 12 octobre 1953. Avec ce nouveau monument, le square Dominion, d'inspiration victorienne et dont les premiers monuments illustrent le lien du Canada avec l'Empire britannique, est confronté à un nouvel esprit qui est davantage centré sur la manifestation d'un sentiment national canadien.

À l'instar du cénotaphe inauguré en 1924, le positionnement du monument le Laurier est en contradiction avec l'idée de square. Les deux monuments dénaturent et altèrent les orientations de l'espace, scindent en deux la portion sud et contrent les forces centripètes de la portion nord. Plus que jamais, la forme et l'idée du square semblent ne plus être d'époque et contraignent les visions modernes. Les idées de places publiques prennent le dessus.

DU FOLKLORE À LA MODERNISATION

L'arrivée à l'hôtel de ville du maire Jean Drapeau et du directeur du Service des parcs Claude Robillard apporte une modernisation des aménagements des parcs, places et squares, qui se traduit par l'introduction de nouveaux usages qui démocratisent encore davantage l'espace. Une politique de gestion rationnelle et standardisée des parcs s'amorce, alors que la facilité d'entretien devient le mot d'ordre des projets. Le milieu des années 1950 renouvelle l'identité du square Dominion avec une vaste programmation d'activités qui consomme danse et alcool dans une atmosphère de kermesse, la « récréation active » étant la nouvelle utilité du square.

Dès 1955, la Ville aménage une patinoire. En 1959 débute le square des arts, une exposition d'une centaine d'œuvres reprise chaque année. L'année suivante, la guinguette, une maisonnette dite canadienne, est aménagée afin de servir d'abri aux patineurs en hiver et d'espace de remisage pour matériel d'entretien. Les journaux de l'époque font état d'« un petit coin français » dont le charme se complètera par une légère note canadienne-française. Concerts, chants et danses de folklore, ainsi que manifestations populaires, une animation orchestrée par le Service des parcs de Montréal et le Centre du tourisme, font revivre le square Dominion après les heures de travail. Ces activités provoquent des ruptures visuelles qui sont en contradiction avec l'image et l'idée du square victorien. Par ailleurs, elles témoignent dorénavant résolument d'un sentiment national canadien. La maisonnette « traditionnelle » blanche et rouge reste en place jusque dans les années 1990, avant d'être démolie.



Fig. 21 et 22 : À gauche, la guinguette et son enclos, et à droite, la guinguette et le square dans les années 1960 (tiré de l'étude de Cha, p. 50).

Pendant ce temps, depuis 1953, la Ville poursuit les expropriations pour l'élargissement de la rue Dorchester entre les rues Guy et Windsor (Peel) afin d'augmenter la fluidité de la circulation au centre-ville, qui a lieu en 1955. La Ville exproprie les terrains et entreprend d'en faire une artère de prestige le long de laquelle vont s'installer plusieurs institutions québécoises d'envergure. Parallèlement, un projet de garage souterrain Square Dominion est élaboré entre 1955 et 1957. Ce projet, non réalisé, prévoit la destruction de six parterres pour permettre les entrées et sorties des automobiles, ainsi que des ascenseurs. Puis, entre 1957 et 1961, la Ville procède à l'expropriation des immeubles requis pour le raccordement de la rue de La Gauchetière à la rue Osborne, à l'ouest de la rue de la Cathédrale. Ces trois projets sont le signe de l'emprise grandissante de la voiture dans l'aménagement de la ville.

En 1960, le comité exécutif autorise l'installation, à proximité du cénotaphe, d'un canon d'artillerie mis à la disposition de la Cité par le Ministère de la Défense nationale. Il est toujours à cet emplacement.

En ce qui concerne les abords du square, les années 1960 génèrent des transformations morphologiques et consolident la position des affaires sur les abords du square. Par ailleurs, la modernisation du centre-ville n'est pas sans impact sur l'aménagement du square, notamment avec le projet de construction du métro, dont une station est d'abord prévue dans le square. Outre la période latente entourant la construction du métro, la période moderne (c. 1950-1980) est un moment sombre de l'histoire des squares montréalais. Les squares Dufferin, Parthenais et Richmond disparaissent alors que les aménagements des squares Beaver Hall, d'Youville, Papineau, Pasteur, Place Royale, Victoria et Viger sont démolis ou remplacés par des aménagements principalement bétonnés. Le square Dominion résiste, mais son état n'en demeure pas moins précaire.

Dès 1959, le Canadien Pacifique amorce son projet d'une tour à bureaux et d'un hôtel (Place du Canada et Hôtel Château Champlain) par la démolition des résidences de la rue de La Gauchetière au sud du square. Le C.P. et l'architecte principal du projet, Roger d'Astous, proposent une incursion dans le square par l'implantation d'un pont piétonnier reliant le sud du square et la place publique moderne sur dalle du complexe immobilier, qui se veut une liaison physique et symbolique entre les deux espaces. Les plans de la passerelle sont approuvés le 10 novembre 1964. Après avoir flirté avec un style pittoresque, Roger D'Astous opte pour une passerelle à l'architecture moderne en continuité avec le langage de l'hôtel Château Champlain. En plus du projet de plaza et de promenade, le C.P. voit la portion sud du square comme faire valoir de son image et n'hésite pas à en modifier son tracé pour satisfaire ses aspirations. Roger D'Astous dessine un agencement complexe de surfaces caractérisé par une esplanade et un large bassin-fontaine. Sa signature est particulièrement visible dans le traitement des sols. Le vaste projet du C.P. inclut un remaniement majeur de la voirie au sud du square en 1965. La rue immédiatement au sud du square disparaît et un nouveau talus planté d'arbres s'adjoint à celui-ci. Ceci augmente substantiellement l'espace du square. Il est planté de pelouses et d'arbres, mais aucune allée majeure, vu la pente abrupte, n'est aménagée. L'architecte paysagiste André Chartrand et l'équipe d'aménagement des parcs prépare en 1966 un « face-lift » de la portion sud du square et du nouveau talus. Ce dernier est agrémenté d'une décoration florale et arbustive. La rue de La Gauchetière, nouvellement unifiée à l'ancienne rue Windsor, prend une forme courbe et est accompagnée par un terre-plein triangulaire vert à l'angle de la rue Peel. L'ensemble du projet se termine à temps pour l'ouverture de l'Exposition universelle de 1967. La Canadian Imperial Bank of Commerce (CIBC) installe pour sa part son siège social à l'angle de la rue Peel en 1962. Il s'agit de la plus haute tour de Montréal à l'époque.



Fig. 23 et 24 : À gauche, proposition pour l'édifice Place du Canada et le réaménagement de la place du Canada, c. 1962, et à droite, la rue Peel élargie depuis le réaménagement de 1961, c. 1967 (tiré de l'étude de Cha, p. 53, 56).

Ces projets d'urbanisme et d'architecture s'inscrivent dans les grands travaux de l'ère Drapeau pré-Expo 67. La disparition du tissu urbain du 19^e siècle fait place à des tracés de rues non conformes avec la trame orthogonale et des îlots monumentaux remplacent le parcellaire traditionnel. Ces interventions affectent également les abords des deux portions du square en bordure du boulevard René-Lévesque. En 1961, la rue Peel est élargie et un terre-plein bétonné est construit. La rue Peel s'étend dorénavant de la rue Dorchester à la rue Saint-Antoine. Afin de faciliter la circulation, on réaménage l'intersection Metcalfe et Dorchester, amputant une partie du square. La portion nord perd ainsi le coin sud-est de son aménagement alors que la portion ouest perd le coin nord-ouest de son aménagement et une lisière de son flanc ouest entraînant la disparition de l'allée de ceinture. La fin des années 1960 est également marquée par l'inauguration d'un kiosque d'information touristique dans la partie nord du square, près de la vespasienne.

La modernité donne un nouveau visage au square, mais durant cette période, son ancrage identitaire persiste. Celui-ci demeure en effet le favori des visiteurs à cause de sa localisation en plein centre du quartier des hôtels, en plus d'être le plus grand de la ville et de contenir la plus imposante collection montréalaise de statues de personnages historiques.

LE SQUARE DEVIENT UNE PLACE

Dès l'année 1950, le Comité de la toponymie et des monuments historiques de la Commission d'urbanisme de la Cité de Montréal se penche sur la possibilité de changement de nom du square Dominion.

Le directeur du Service d'urbanisme soumet une requête demandant à la ville de donner le nom de place du Canada au présent square Dominion, [...] On fait valoir, à ce sujet, que le Gouvernement fédéral vient de supprimer le terme dominion dans la désignation du pays, et qu'il y a lieu en conséquence de faire disparaître de la nomenclature de nos parcs cette dénomination qui marque un état de sujétion qui a pris fin. Au cours de l'échange de vues qui ensuit, on fait remarquer que le nom de ce square est bien connu et qu'il a pris une signification historique. D'autre part, le nom proposé de place du Canada, qui convient dans une ville étrangère, ne peut être utilisé, dans le même pays, que dans des circonstances bien particulières qui ne se rencontrent pas en l'occurrence. Après délibération, il est résolu de ne pas donner suite à cette requête⁵.

Seize ans après le rejet de la première proposition, une nouvelle tentative plus fructueuse vient modifier la toponymie du square. Le 7 novembre 1966, par une approbation du conseil de la Ville de Montréal suite à la décision du comité exécutif, il est décrété que la portion sud du square change de nom pour place du Canada. Avec ce changement toponymique, cette portion du square conserve un attachement national manifeste, en représentant la nouvelle constitution canadienne cent ans après la fondation du Dominion du Canada. Dans un souci de continuité historique, le nom square Dominion est conservé afin de désigner la portion nord.

MOUVANCE, DÉBATS ET NOUVELLES PROPOSITIONS ARCHITECTURALES

Dans la décennie 1970 et 1980, plusieurs projets de réaménagement visant les édifices autour du square sont proposés, mais peu d'entre eux sont réalisés. Dans les années 1980, notamment, certaines propositions de projets suscitent l'opposition de nombreux détracteurs, qui craignent une atteinte à l'intégrité du square et de ses formes paysagères. Des spécialistes commencent à qualifier le square Dominion de l'un des squares les plus authentiques de Montréal, y vantant son côté paisible, calme et verdoyant. Le square demeure un lieu très fréquenté, même en semaine, ainsi qu'un formidable espace pour les activités publiques à plus grand déploiement.

Près de dix ans après la complétion de l'hôtel Château Champlain, l'édifice Place du Canada est inauguré en 1976. En 1978, l'hôtel Laurentien est démoli et fait place au nouveau gratte-ciel de la compagnie d'assurance La Laurentienne (1985). L'annexe du célèbre hôtel Windsor ferme pour sa part ses portes en 1981 et est transformée en édifice à bureaux en 1987.

Le 4 février 1985, une annonce est faite pour l'aménagement d'un Centre d'accueil et de renseignements touristiques international de Montréal (CARIM). Ce projet s'adjoint à l'édifice Dominion Square sur la portion nord du square et sur le stationnement sur rue existant. Le projet reprend l'idée du stationnement souterrain de 1955, cette fois uniquement sous l'espace de la rue transversale. Il est recommandé de construire sous la voie publique un garage jumelé à celui présent sous l'édifice. Le premier projet, d'une exubérante inconscience contextuelle et patrimoniale, est sensiblement amélioré dans sa version finale. On n'hésite toutefois pas à le qualifier « d'affreuse marquise ». Ce projet suscite de nombreuses critiques sur l'intégrité du Dominion Square Building et des formes paysagères du square.

⁵ Cité dans Cha, *Étude historique des formes paysagères*, p. 56.

Ce projet complété en 1986 se définit par l'ajout de deux étages agissant comme une marquise démesurée servant d'abri à l'édifice Dominion Square. Il comprend également la relocalisation des rampes d'accès au stationnement souterrain, le long du square. La construction de rampes d'accès sur le côté nord du square entraîne le réaménagement paysager de cette partie du square afin d'intégrer de nouveaux éléments, notamment l'ajout de bacs de plantation et de surface pavées.

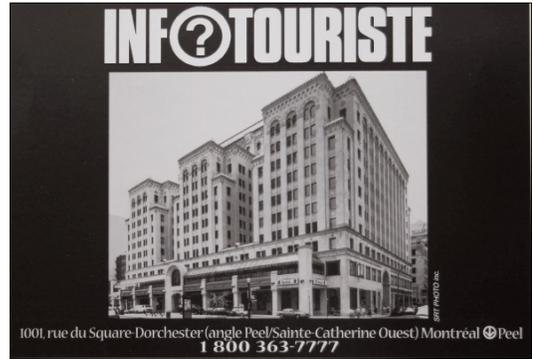
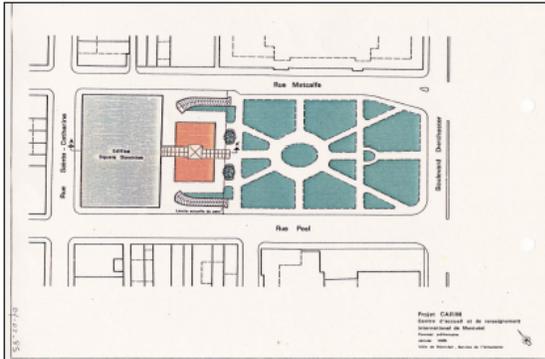


Fig. 25 et 26: À gauche, le concept préliminaire du projet CARIM, 1985, Service de l'urbanisme de la Ville de Montréal, Archives des Travaux publics de l'arrondissement Ville-Marie de la Ville de Montréal. À droite, le dépliant publicitaire du centre infotouriste, Bibliothèque du Centre canadien d'architecture (tiré de l'étude de Cha, p. 58-59).

Le 30 novembre 1987, la portion nord du square Dominion adopte l'appellation square Dorchester suite au changement de dénomination de la rue Dorchester, devenue le boulevard René-Lévesque. Le 1000 De La Gauchetière est érigé aux abords du square en 1992. C'est l'édifice le plus haut de la Ville à l'époque et il le demeure encore aujourd'hui.

Dans la décennie suivante, aucun geste majeur d'aménagement n'est déployé dans le square Dorchester et la place du Canada. Le square demeure le lieu d'événements publics de toutes sortes, mais également un lieu de commémoration, de contemplation et de relaxation pour les riverains, les passants et les touristes.

Au cours des dernières décennies et jusqu'à aujourd'hui, le square Dorchester et la place du Canada demeurent le lieu par excellence des manifestations citoyennes, même si ces activités de rassemblements ne correspondent pas à la forme paysagère ni à l'idéologie originelle du lieu. La position centrale du site au centre-ville, tout autant que sa longue tradition de rassemblements, ne sont pas étrangères à cette perpétuation des rites populaires. Il est vrai aussi qu'il n'y a pas, à l'exception du square Phillips, de véritables places publiques au centre-ville de Montréal, au sens d'espaces vides entourés de constructions. Les manifestations à caractère politique, visant notamment à exprimer des critiques et à formuler des revendications à l'égard du gouvernement provincial, restent prédominantes. La majorité des rassemblements ont comme point de rendez-vous l'intersection de la rue Peel et du boulevard René-Lévesque. Les manifestations qui se déroulent sur la Place du Canada, outre le Jour du Souvenir, occupent principalement l'espace autour du monument Macdonald. Celles ayant lieu au square Dorchester occupent généralement tout l'espace du square sans égard aux parterres de gazon. L'événement le plus marquant de la décennie 1990 est sans contredit le Rassemblement de l'unité, alors que, quelques jours avant le référendum de 1995 sur la souveraineté au Québec, les Canadiens de l'extérieur du Québec sont invités à venir offrir leur soutien au camp du Non. Le 27 octobre, une gigantesque manifestation s'organise environ 100 000 à 150 000 personnes venues de partout au Canada envahissent la place du Canada, donnant lieu à l'un des plus grands rassemblements politiques de l'histoire canadienne.

LA CONSTITUTION DU SITE DU PATRIMOINE DU SQUARE-DORCHESTER-ET-DE-LA-PLACE-DU-CANADA

En janvier 2012, la Ville de Montréal a reconnu comme site patrimonial le square Dorchester et la place du Canada. Par ce geste, elle souhaitait reconnaître l'importance civique de l'ancien square Dominion, de même que son intérêt architectural, urbain et paysager exceptionnel. La constitution du site du patrimoine s'appuyait plus précisément sur sur cinq motifs:

- l'importance du site dans l'histoire de Montréal et du Canada;
- le corpus de bâtiments exceptionnels regroupés autour du square Dorchester et de la place du Canada, qui constituent un témoin de l'évolution des formes urbaines et des compositions architecturales sur près de deux siècles et des principales phases du développement du centre-ville;
- le caractère unique du square Dorchester et la place du Canada quant à son origine, sa configuration, son aménagement, son envergure et son rayonnement;
- un corpus d'œuvres d'art et d'objets commémoratifs exceptionnel témoignant de l'histoire politique et culturelle du Dominion du Canada au sein de l'Empire britannique;
- un témoignage de l'esprit civique des Montréalais et un lieu d'affirmation politique et socio-culturel.

Suite à cette reconnaissance, plusieurs travaux de réaménagement ont été entrepris afin de redonner à ce lieu emblématique tout son lustre victorien, celui-ci ayant subi de multiples altérations au cours de son histoire.

CONCLUSION : UN LIEU EMBLÉMATIQUE

L'analyse du contexte urbain dans lequel est érigé le monument commémoratif en l'honneur de sir John A. Macdonald démontre à quel point le square Dominion, aujourd'hui site patrimonial du Square-Dorchester-et-de-la-Place-du-Canada, est significatif dans l'histoire de Montréal. Tant par ses aspirations que par ses références identitaires, ses aménagements, ses monuments, ses usages, ses acteurs et son environnement immédiat, c'est l'histoire de la ville qui s'y déploie.

Par sa localisation, le square Dominion a participé activement à la consolidation d'un nouveau centre-ville montréalais dans la deuxième moitié du 19^e siècle et a affirmé sa vocation de centre des affaires. Dès sa création, il a su attirer des projets de grande envergure comme la cathédrale catholique, l'hôtel et la gare Windsor ainsi que l'édifice Dominion Square, et est rapidement devenu l'un des espaces les plus prestigieux et emblématiques de Montréal, la métropole du Canada au 19^e siècle. Le prestige du site n'a pas faibli au fil du temps. D'importantes institutions civiles et religieuses ont continué de s'installer aux pourtours du square Dominion tandis que ce dernier accueillait d'innombrables touristes et de multiples célébrités au cours du 20^e siècle, dont plusieurs membres de la famille royale britannique. Le site se démarque aussi par le fort symbolisme qui le caractérise. Avant même qu'il ne soit aménagé, le square Dominion est conçu comme une ode paysagère à la gloire du Dominion du Canada nouvellement créé. Ainsi, tant l'aménagement du square que sa programmation et son nom évoquent l'attachement à la couronne britannique. Au cours du 20^e siècle, cette référence identitaire évolue et honore dorénavant la fierté et le nationalisme canadien. Le symbolisme du lieu est également renforcé par sa collection de monuments commémoratifs, dont plusieurs rappellent la présence du Dominion du Canada au sein de l'Empire britannique. Depuis la fin du 19^e siècle, le site

constitue également un lieu important de la vie sociale et politique montréalaise, en accueillant une diversité d'événements publics. Véritable point de ralliement de plusieurs rassemblements, l'ancien square Dominion demeure encore aujourd'hui un lieu d'affirmation et de contestation politique et civique.

La présence de la statue érigée en honneur à John A. Macdonald au sein d'un lieu aussi emblématique à Montréal n'est pas anodine. L'insertion de l'œuvre monumentale de George Edward Wade au sein du square Dominion en 1895, un des sites les plus prestigieux de la ville et le centre des affaires de Montréal, appuie encore davantage la notoriété du square. Par ailleurs, la statue du premier premier ministre du Canada alimente le fort symbolisme de l'ancien square Dominion: en plus de célébrer un des pères de la Confédération, elle représente Macdonald drapé de son costume de conseiller impérial privé, mettant ainsi en évidence le lien fort que le premier premier ministre du Canada entretenait avec l'Empire britannique.

L'analyse du monument à sir John A. Macdonald est donc inextricablement liée à celle du contexte urbain dans lequel il se trouve, tant au niveau de leurs valeurs historiques, urbaines, environnementales et paysagères.

SQUARE DORCHESTER (DEPUIS 1988) ET PLACE DU CANADA (DEPUIS 1966)

ANCIEN SQUARE DOMINION

Conception initiée en 1871

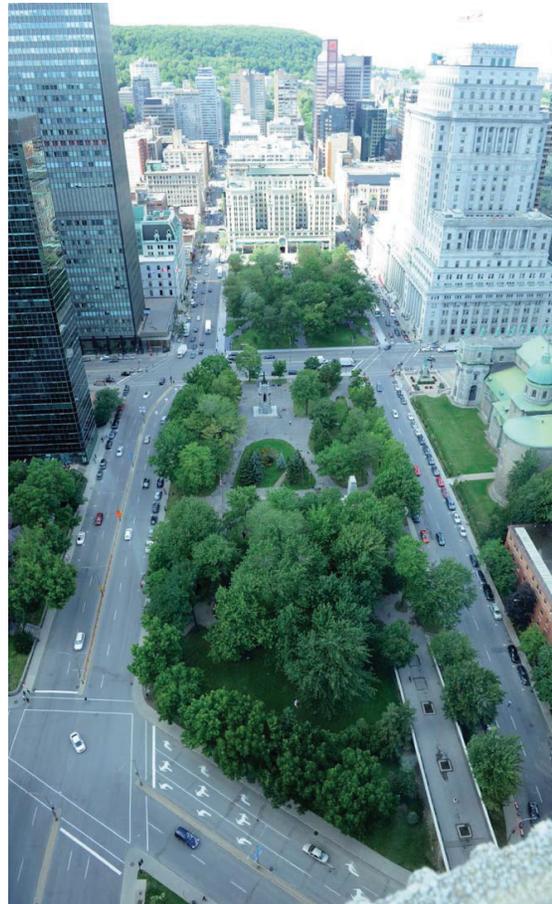
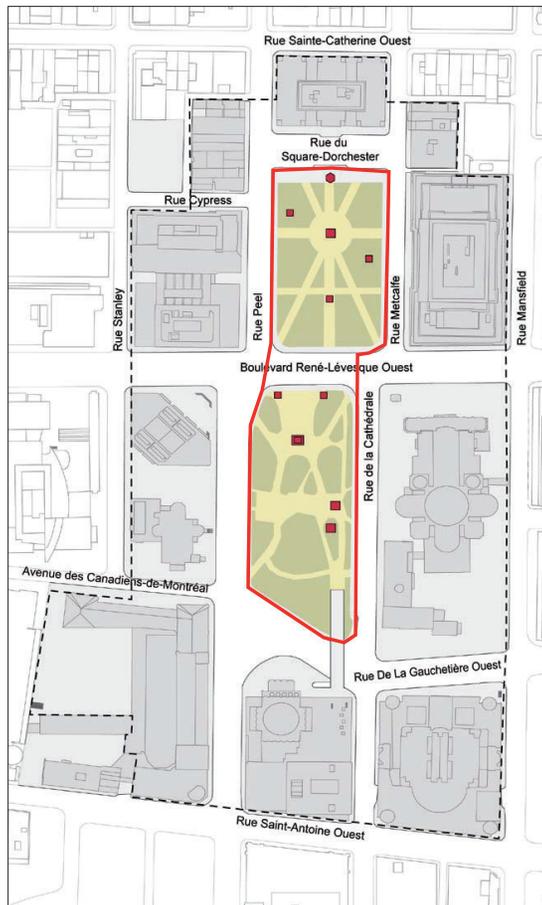
Patrick Maquiesten, inspecteur de la Cité de Montréal

Travaux réalisés de 1876 à 1882

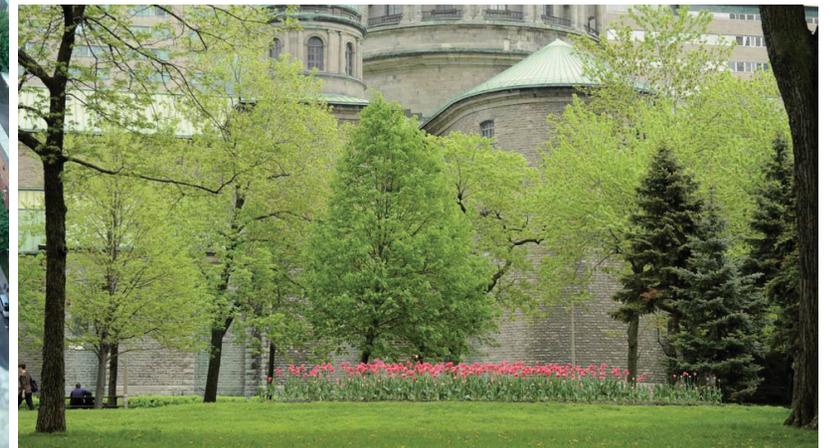
sous la direction de *George D. Ansley*, inspecteur de la Cité de Montréal

Réaménagement en cours depuis 2009

d'après le PLAN DIRECTEUR DE MISE EN VALEUR DU SQUARE DORCHESTER ET LA PLACE DU CANADA, 2009
produit par le *Groupe Cardinal Hardy*
Claude Cormier architecte-paysagiste inc. et *Teknika HBA*
Ville de Montréal



SQUARE DORCHESTER



PLACE DU CANADA

SQUARE DORCHESTER

SCÈNES D'AMBIANCE



Rue du Square-Dorchester
VERS L'OUEST



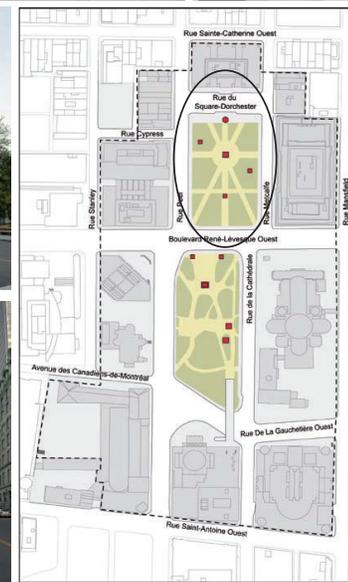
Rue du Square-Dorchester
VERS L'EST



RUE PEEL
VERS LE NORD



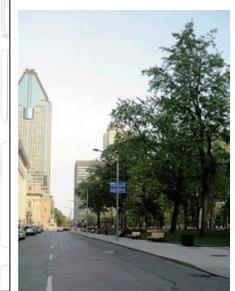
RUE METCALFE
VERS LE NORD



RUE PEEL
VERS LE SUD



RUE METCALFE
VERS LE SUD



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.
VERS L'OUEST



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.
VERS L'EST

BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.
VERS L'OUEST



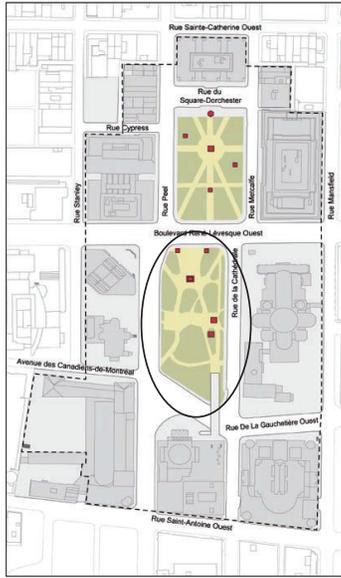
BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.
VERS L'EST



RUE PEEL
VERS LE NORD



RUE DE LA CATHÉDRALE
VERS LE NORD



RUE PEEL
VERS LE SUD



RUE DE LA CATHÉDRALE
VERS LE SUD



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.
VERS L'OUEST

RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.
VERS L'EST

SCÈNES D'AMBIANCE



SQUARE DORCHESTER

ÉQUIPEMENT PUBLIC



1 Vespasienne

ŒUVRES D'ART ET OBJETS COMMÉMORATIFS



2 Monument aux héros de la guerre des Boers



3 Le Lion de Belfort



4 Monument à sir Wilfrid Laurier



5 Monument à Robert Burns

RUE DU SQUARE-DORCHESTER
VERS L'OUEST



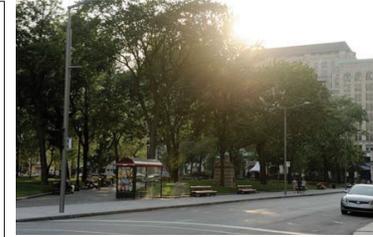
RUE DU SQUARE-DORCHESTER
VERS L'EST



RUE PEEL
VERS LE NORD



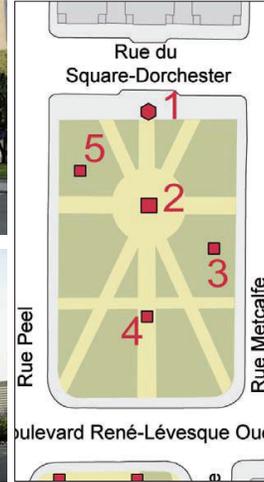
RUE METCALFE
VERS LE NORD



RUE PEEL
VERS LE SUD



RUE METCALFE
VERS LE SUD



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.
VERS L'OUEST



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.
VERS L'EST

BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.
VERS L'OUEST



BOUL. RENÉ-LÉVESQUE O.
VERS L'EST



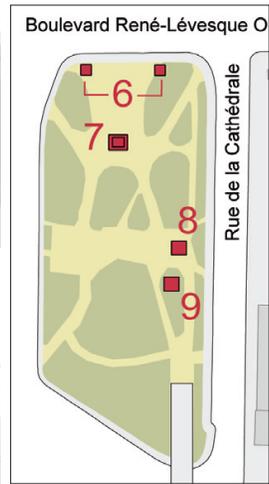
RUE PEEL
VERS LE NORD



RUE DE LA CATHÉDRALE
VERS LE NORD



RUE PEEL
VERS LE SUD



RUE DE LA CATHÉDRALE
VERS LE SUD



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.
VERS L'OUEST



RUE DE LA GAUCHETIÈRE O.
VERS L'OUEST

OEUVRES D'ART ET OBJETS COMMÉMORATIFS



6 Canons de Sébastopol



7 Monument à sir John A. MacDonald

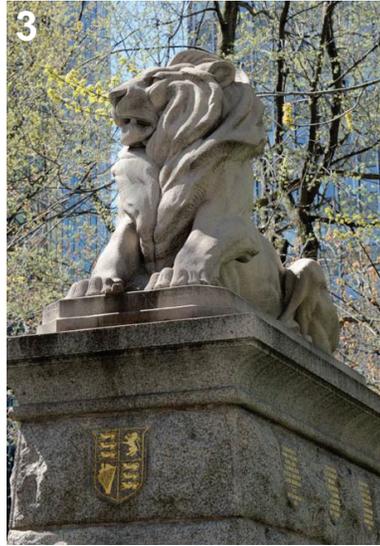


8 Cénotaphe
aussi appelé Monument aux braves de Montréal



9 Canon du Régiment royal de l'Artillerie canadienne

SQUARE DORCHESTER



PLACE DU CANADA



AMÉNAGEMENTS DU SQUARE DORCHESTER





Archives du Canadien Pacifique, 1901

VALEURS PATRIMONIALES

VALEUR HISTORIQUE

C'est la présence de l'ancien cimetière Saint-Antoine, de 1799 à 1854, qui justifie la décision de faire de ce site un espace non aedificandi et qui entraîne, en 1871, la décision d'y aménager un parc public. L'amorce du projet d'aménagement est redevable aux membres de l'Association sanitaire de Montréal, qui, dès 1869, suggèrent à la Ville de Montréal de transformer l'ancien cimetière en parc public. Les préoccupations au regard de la santé publique telles que la résurgence d'épidémies de typhus et de choléra, et la valorisation des espaces végétalisés favorisant l'amélioration de la santé publique témoignent de l'importance du mouvement hygiéniste dans la planification urbaine qui intègre aussi les préceptes du mouvement *City Beautiful*.

La Ville de Montréal acquiert le terrain en 1871 pour le transformer en parc public, ce qui perpétue l'usage du site comme lieu de repos et de contemplation. La création du square est contemporaine de celle des grands parcs urbains du mont Royal et de l'île Sainte-Hélène. La planification du square Dominion est amorcée en 1871, des travaux sommaires ont lieu à partir de 1873 et son aménagement s'échelonne entre 1876 et 1880.

En 1872, on lui confère l'appellation square Dominion. Ceci témoigne déjà de la dimension civique du square et laisse présager de l'importance nationale qu'il atteindra à l'apogée de Montréal comme métropole du Canada. Sa position privilégiée, au cœur du *New Town* en développement, lui donne une force d'attraction immense. La synergie qui s'établit entre le square, l'hôtel Windsor - le plus grandiose d'Amérique du Nord - et la gare Windsor, qui se construisent sur ses pourtours, attire rapidement des entreprises positionnées sur l'échiquier politique et économique national et mondial. Ceci lui vaut l'appellation de «Carré de la puissance». Au seuil de la gare, le square est une porte d'entrée au Canada et un lieu du faire-valoir canadien.

VALEUR PAYSAGÈRE ET URBAINE

Au XIX^e siècle, le square Dominion est un précurseur urbanistique. Il amorce le développement urbain du *New Town*, territoire qui devient rapidement le cœur du nouveau centre des affaires. Il demeure encore aujourd'hui un pôle d'attraction du centre-ville.

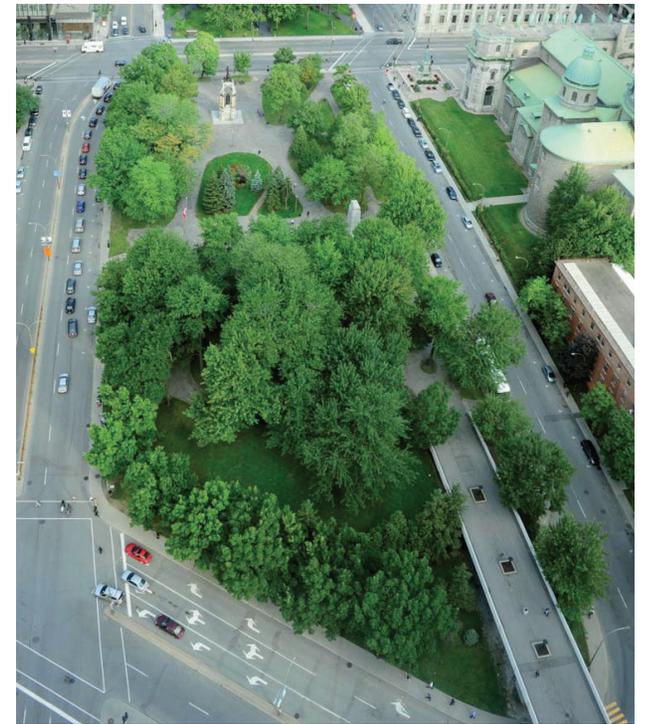
La configuration du square Dominion est atypique dans le répertoire des formes paysagères attribuables à cette typologie et elle est unique parmi les formes paysagères montréalaises. Ceci en raison de sa configuration en deux îlots de forme rectangulaire (l'actuel square Dorchester au nord et l'actuelle place du Canada au sud), aménagés de manière distinctive. Comme les limites du square Dominion sont définies par celles de l'ancien cimetière Saint-Antoine et par le réseau viarie, son implantation s'inscrit dans la logique cadastrale montréalaise.

La conception du square Dominion poursuit la réflexion sur la forme idéale du square montréalais à une époque où il n'existe pas de langage paysager généralisé. Son dessin est aussi l'un des plus complexes et des plus raffinés de l'histoire montréalaise. La composition du square est influencée par les réalisations paysagères britanniques des XVII^e et XVIII^e siècles et celles, au XIX^e siècle, du Second Empire parisien. L'aménagement du square Dominion se réclame surtout d'une tradition fortement

ancrée dans l'architecture du paysage pratiquée dans les grandes villes américaines au XIX^e siècle. Le square Dominion est l'équivalent canadien des Union Square, Madison Square et Washington Square américains.

La portion sud, l'actuelle place du Canada, est réalisée en 1876.

C'est la seule, à Montréal, à présenter des éléments de composition propres au style paysager français rattachés, notamment, aux œuvres de l'ingénieur Jean-Charles Adolphe Alphand et du jardinier Jean-Pierre Barillet-Deschamps, dans la seconde moitié du XIX^e siècle à Paris. Ces éléments de composition sont aussi repris aux États-Unis dans la même période historique. La superficie du square permet aussi l'intégration d'une petite place pouvant accueillir des rassemblements, à l'instar des réalisations new yorkaises du début des années 1870.



Place du Canada, 2011



Square Dorchester, 2011

La portion nord, l'actuel square Dorchester, est réalisée en 1879-1880. Sa composition évoque le premier langage formel des squares londoniens qui est une combinaison du modèle classique de l'allée régulière et de l'allée diagonale. Elle est, à Montréal, la meilleure représentation du fonctionnalisme nord-américain retrouvée à New York, Philadelphie et Washington dans les années 1870. Le dessin original de cette portion du square est inspiré du Lafayette Square de Washington, mais sa réalisation, plus géométrique, s'inspire davantage du Washington Square de New York. Certains éléments de la composition rappellent aussi ceux utilisés pour la création du square Victoria aménagé en 1873 à Montréal.

Le square est l'un des rares à Montréal à conserver sa forme et son langage paysager d'origine. C'est aussi le seul square d'envergure métropolitaine. Le réaménagement de sa portion nord, l'actuel square Dorchester, en 2009-2010, a restitué l'intégrité formelle de la composition du XIX^e siècle. Sa géométrie a été corrigée et ses composantes paysagères d'origine ont été restaurées et actualisées dans un langage contemporain. La présence de l'ancien cimetière catholique Saint-Antoine est aussi soulignée de manière pérenne dans le revêtement du sol et sur les bordures de granit bordant certaines allées.

VALEUR ARTISTIQUE

Le corpus comprend des objets commémoratifs et des œuvres d'art érigées par la classe politique, l'élite intellectuelle, le clergé, les militaires, des francophones et des anglophones. Il trace les jalons de l'histoire du Canada sur une période de plus de 150 ans. Il rend hommage à des personnages influents des sphères politique, religieuse, et culturelle; commémore des événements marquants tels que les guerres de l'Empire et celles du Canada; rappelle la coexistence des deux peuples fondateurs de même que les idéologies politiques et religieuses canadiennes.

Les monuments et les objets commémoratifs sont localisés à des endroits stratégiques dans la composition paysagère. Le corpus participe ainsi à l'hommage que rend le square Dominion à l'Empire britannique et au Canada confédéré.

Les concepteurs des monuments figurent parmi les plus importants de l'histoire de l'architecture et de l'art canadien. La facture des monuments commémoratifs témoigne de l'évolution des pratiques artistiques influencées par le néoclassicisme, les conventions de l'époque victorienne et l'émergence de la modernité à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle.

VALEUR ARCHÉOLOGIQUE

Le sol du square Dorchester et de la place du Canada accueille toujours des milliers de sépultures de montréalais catholiques en grande majorité canadiens-français. L'intégrité de l'ancien cimetière Saint-Antoine est élevée.

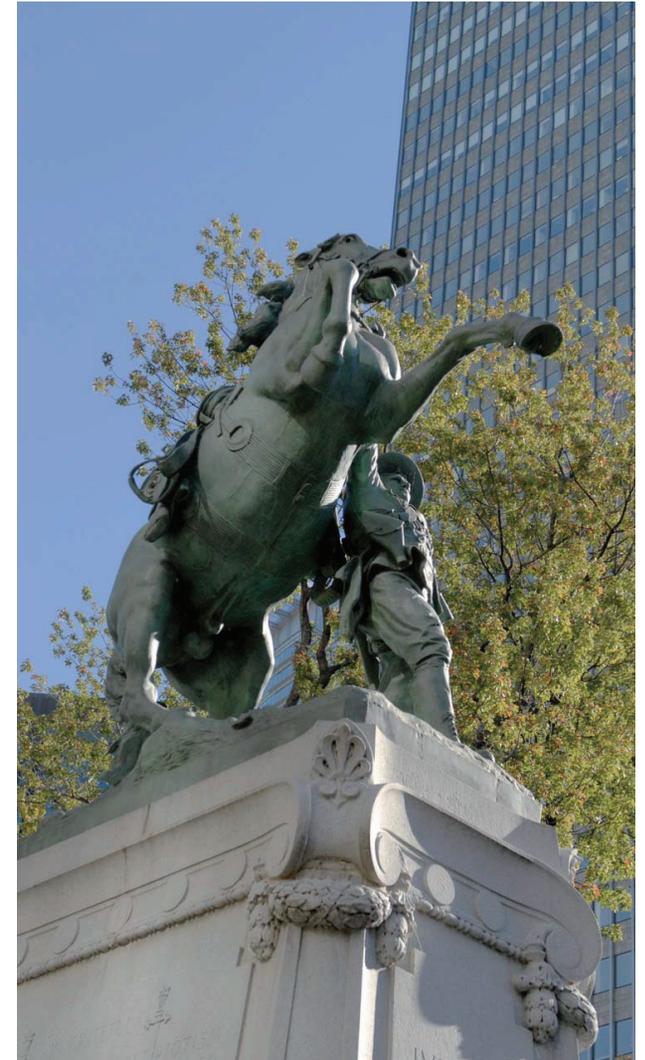
Les sépultures sont considérées comme des artefacts archéologiques aux termes de la Loi sur les biens culturels et le cimetière est recensé à l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ). L'ancien cimetière est une importante source documentaire au regard du quotidien des Montréalais, de la matérialité des enterrements et des mentalités entourant la conception de la mort et de la santé publique dans la première moitié du XIX^e siècle.

VALEUR SYMBOLIQUE ET CARACTÈRE CIVIQUE

La dimension historique, la charge symbolique et le caractère civique du square et de la place sont renforcés par le caractère formel de l'aménagement paysager, la présence des sépultures de l'ancien cimetière catholique Saint-Antoine et la concentration- la plus importante à Montréal -de monuments et d'objets commémoratifs.

De plus, depuis le XIX^e siècle, l'ensemble formé par le square Dorchester et la place du Canada est un lieu de la quotidienneté pour les travailleurs et les visiteurs du centre-ville qui l'utilisent comme lieu de passage et de repos. C'est aussi un lieu privilégié pour des rassemblements politiques, discours patriotiques, concerts publics, activités sportives et ludiques et manifestations citoyennes diverses, d'envergure locale ou de portée nationale. Le site est aussi, de longue date, une vitrine touristique de la métropole. Le square Dorchester et la place du Canada participent depuis plus de cent cinquante ans à la construction de l'identité socio-culturelle montréalaise et à celle de l'image publique de la ville.

RAYONNEMENT: Pancanadien. Il est le seul square d'envergure métropolitaine à Montréal.
AUTHENTICITÉ : excellente



CARACTÉRISTIQUES PAYSAGÈRES

- Le caractère éminemment public du square Dorchester et de la place du Canada, accessibles de tous leurs côtés
- Le caractère noble et monumental du lieu
- La configuration du square Dorchester et de la place du Canada: la géométrie de l'ensemble et les deux îlots de forme rectangulaire en continuité avec la logique cadastrale
- La composition paysagère du square et de la place comprenant notamment :
 - Dans la portion nord : Le tracé original du dessin, avec ses allées régulières et ses allées diagonales qui convergent vers un monticule central, la forme des parterres et celle des allées
 - Dans la portion sud : Les allées et les sentiers, les parterres latéraux et centraux et le dégagement central d'une petite place
 - Les parterres, les butons gazonnés, la sélection végétale comprenant les arbres et les plantations, anciennes et contemporaines
 - Le rappel de l'ancien cimetière catholique dans le traitement du sol et des bordures de certaines allées
 - Les trottoirs et les bordures des allées, les matériaux, le mobilier et l'éclairage

